

## Atelier de Morphosyntaxe - Programme 2011-2012

Françoise Rose

Francoise.Rose@univ-lyon2.fr

Antoine Guillaume

Antoine.Guillaume@ish-lyon.cnrs.fr

Dernière mise à jour : 5 juillet 2012

### Thématique 1 : la structure informationnelle

- 30 septembre 2011 et 21 octobre 2011

**Lisa Brunetti** (DDL) : "Structure informationnelle : introduction typologique (2 parties)"

Dans ces deux exposés je ferai une introduction à la structure informationnelle et un bref résumé historique des notions, en essayant de clarifier la terminologie parfois redondante utilisée dans ce domaine. Je me concentrerai ensuite sur les catégories informationnelles de 'topique' et 'focus' et je donnerai des exemples de représentations syntaxique, morphologique et prosodique de telles catégories dans des langues différentes. Je terminerai avec quelques suggestions pour le recueil des données pour l'étude de la structure informationnelle en présentant le manuel de référence de Skopeteas et al. 2006.

- 18 novembre 2011 — *Structure informationnelle et acquisition du langage*

**H. Jisa, F. Chenu, G. Fekete, H. Omar & D. Saidi** (DDL) :

"Promouvoir les patients dans le discours narratif : Une perspective développementale"

Les langues fournissent aux locuteurs un certain nombre d'options structurelles pour manipuler leurs représentations des événements dans le discours narratif. Sous-jacente à la compétence narrative est la capacité à concevoir les événements en tant qu'actions dynamiques composées d'un ensemble d'éléments, tels l'agent, le patient, le fait d'être affecté, etc. (Hopper & Thompson, 1980). Cette étude a pour objet les constructions grammaticales utilisées par des enfants (7-8 et 10-11 ans) et des adultes amhariques, anglais, français et hongrois pour manipuler l'expression de l'agent et du patient. Les productions narratives ont été recueillies avec un support imagé (*Frog, where are you?* Mayer 1969) qui présente les aventures de deux personnages principaux (un garçon et un chien) qui sont à la recherche de leur grenouille fugueuse. Au cours de l'histoire, le garçon et le chien rencontrent des personnages secondaires divers (une taupe, un hibou, un essaim d'abeilles et un cerf) et changent de statut de participant, passant de l'agent qui contrôle l'action au patient qui subit l'action d'un personnage secondaire. Nous porterons une attention particulière à l'éventail des structures disponibles dans les langues étudiées et à leur utilisation par l'enfant et par l'adulte dans le récit. Nous montrons en détail comment les enfants et les adultes des quatre langues utilisent des constructions de topicalisation pour placer le patient d'un événement au « point de départ » (Langacker, 1998) dans la phrase qui encode l'événement.

- 2 décembre 2011 — *Structure informationnelle dans les langues amérindiennes*

**A. Kondic** (DDL) : "Focalisation et constructions clivées en huastèque (maya, Mexique)"

Il existe deux stratégies de topicalisation et focalisation en Huastèque du sud-est (HSF) que nous discuterons dans cette présentation : 1) une construction clivée qui met en jeu deux morphèmes, le déterminant *an* et le subordonneur *t-* et 2) la relativisation. La construction clivée est un cas d'extraction du verbe principal (*rising/verbal cleft*). Cette construction n'existe qu'en HSF, étant absente des autres langues huastèques. Comme le HSF est considéré comme une langue très conservatrice, il est possible que cette construction soit héritée du Proto-Maya. Elle est extrêmement fréquente dans notre corpus, un phénomène qui s'explique par le fait qu'elle est obligatoire après les mots interrogatifs, les adverbes, etc.

**P. Sans** (DDL) : "Particules de topicalisation et focalisation en chiquitano (non classé, Bolivie)"

Dans cet exposé, je présente des phénomènes liés à la focalisation et à la topicalisation en Chiquitano, une langue non classée des basses terres de Bolivie. Dans cette langue peu décrite, ces fonctions de la structure informationnelles sont prises en charge par trois éléments : la prosodie, l'ordre des mots et des clitiques. Les clitiques, qui occuperont la majeure partie de l'exposé, sont au nombre de trois : *=te* marqueur de focus, *=ityo* et *=atai*, dont les fonctions précises ne sont pas claires. Je m'attacherai à présenter des données naturelles, dans une perspective avant tout descriptive.

- 16 décembre 2011 — *Structure informationnelle dans les langues d'Éthiopie*

**C. Darmon** (DDL) : "Topicalisation et focalisation en xamtanga (afro-asiatique, couchitique)"

Cette présentation porte sur la structure informationnelle du xamtanga, une langue couchitique centrale (agäw) parlée par environ 200 000 personnes au nord de l'Éthiopie. Après avoir montré que le topique est marqué par dislocation à gauche du sujet, nous nous intéresserons aux procédés de focalisation dans la langue. Nous verrons que les constructions clivées correspondent à la stratégie de focus la plus développée en xamtanga, stratégie qui entraîne la dislocation des arguments du verbe non focalisés. Nous présenterons enfin les emplois de *=mm*, clitique récemment emprunté à l'amharique (éthio-sémitique).

**H. Omar** (DDL) : "Structure de l'information en amharique (afro-asiatique, sémitique) : les marqueurs contrastifs *-mm* et *dämmo*"

Nous avons vu que les opérations de mise en relief comme la topicalisation ou la focalisation impliquent des changements de tons, des marquages morphologiques obligatoires, ou tout simplement des changements d'ordre des mots. L'amharique n'a aucune marque obligatoire pour topicaliser ou focaliser un constituant. Le marquage de cas accusatif rend l'ordre des mots 'SOV' assez flexible. Notre présentation portera sur les rôles des marqueurs *-mm* et *dämmo*. Les arguments préposés à ces deux particules sont toujours en position initiale. Ils sont donc potentiellement le topique de la phrase, ce qui

nous permettrait de les considérer, à priori, comme des introducteurs de topique « Topic Markers ». Cependant, les données nous montrent que, bien que leurs positionnements structurels paraissent souvent identiques, ces deux particules ne rendent pas la même valeur informationnelle.

- 6 janvier 2012

**D. Creissels** (DDL) : "mandinka (famille mandé, Sénégal, Gambie et Guinée Bissau)"

Le mandinka se caractérise par une rigidité extrême de l'ordre linéaire des constituants. La topicalisation par détachement à gauche et reprise pronominale est extrêmement fréquente dans le discours. En ce qui concerne la focalisation, elle se fait sans aucun déplacement par l'adjonction d'une particule de focalisation au constituant focalisé. Outre l'interaction avec l'interrogation et la restriction, qui ne présentent toutefois pas de particularité notable, le mandinka présente des données intéressantes en ce qui concerne l'interaction entre focalisation et négation, ainsi que deux emplois spéciaux du marqueur de focalisation: un emploi dans lequel il ne signifie pas réellement la focalisation du constituant qu'il affecte, mais plutôt une valeur explicative ('ce qui se passe, c'est que...'), et un emploi dans lequel on peut voir l'amorce d'une grammaticalisation comme marqueur d'assertion positive.

- 20 janvier 2012

**Mauro Tosco** (Université de Turin) : "L'importance du contraste : notes sur la structure de l'information en gawwada (family couchitique ; Éthiopie)"

Les langues couchitiques sont bien connues pour leurs systèmes très complexes de marquage morphologique et syntactique du focus, souvent avec l'emploi de marqueurs dédiés. Une stratégie très répandue est aussi l'utilisation de phrases clivées. En gawwada, langue couchitique orientale du Sud-ouest éthiopien, on ne trouve par contre ni un véritable marqueur de focus ni des phrases clivées. Tandis que le focus sur le sujet est marqué par l'absence des clitiques sujet avant le verbe et un certain rôle est joué par le changement de l'ordre des mots, c'est la particule clitique =kka/k= qui à première vue peut être considérée le candidat naturel au rôle de marqueur de focus. Après avoir montré ses différents emplois – particule d'addition ou d'emphase (« aussi ; même »), marqueur de changement de topic, de focus contrastif, de l'inattendu et de la négation – on proposera que =kka/k= est une marque de « contraste » plutôt qu'un véritable marqueur de focus.

- 3 février 2012

**M. Renaudier** (DDL) : "La focalisation en sereer (famille atlantique, Sénégal)"

Comme de nombreuses langues atlantiques, le sereer possède un système de focalisation riche. Cette richesse se traduit au niveau formel, puisque des procédés aussi bien syntaxiques que morphologiques sont mis en œuvre, mais pas seulement. En effet, on observe trois types majeurs de constructions de focalisation : la focalisation du sujet, la

focalisation du verbe et enfin la focalisation du complément. Chacune de ces constructions emploie différentes combinaisons des moyens formels dont dispose le système de focalisation de la langue.

**A. Soubrier** (DDL) : "Topique et focus en ikposo uwi (famille kwa, Togo)"

La présentation porte sur les marqueurs de topique et focus en ikposo (langue Kwa, Région des Plateaux du Togo). On compte un seul marqueur de focus *la* également utilisé dans des constructions de focus contrastif et des constructions de type copule. Les marqueurs de topique sont au nombre de trois : le marqueur *mwa*, utilisé pour situer les éléments déjà connus de la scène, le marqueur de topique contrastif *ta* ainsi que le marqueur *bi*, signifiant par ailleurs 'aussi'. Nous verrons que l'ordre des mots de ces constructions peut différer de l'ordre canonique SVO.

- 2 mars 2012

**R. Vallejos** (Univ. Oregon & DDL) : "(Non)-contrastive focus constructions in Kokama-Kokamilla (Tupian-based mixed language, Peru)"

Focus subtypes are characterized according to scope and pragmatic information (i.e., [non]-contrastive). While the existence of strategies dedicated to coding scope seems clear, the existence of grammar dedicated to pragmatic contrast is in dispute (Lambrecht 1994; Myhill and Xing 1996). Some models propose that contrast is expressed in sentence grammar (Dik et al. 1981; Watters 1979); others argue that contrast belongs to conversational implicature (Lambrecht 1994). Kokama-Kokamilla (KK), an Amazonian language, has constructions that clearly distinguish focus subtypes according to both parameters. More specifically, this study examines the functional nuances of the clitic =*pura* that attaches to a noun phrase (in subject, object, or oblique functions), a verb, and a particle. It was found that while =*pura* is an important cue to pragmatically marked sentences, by itself it cannot be associated with specific subtypes of focus. Most importantly, =*pura* not only mark core arguments within the matrix clause, but also specific arguments within subordinate clauses. However, in main clauses =*pura* appears in both contrastive and non-contrastive focus constructions, whereas in subordinate clauses only non-contrastive interpretations seem to be available.

- 16 mars 2012

**A. Vittrant** (Univ. Aix-Marseille & LACITO) : "Structure informationnelle en birman standard (Tibéto-birman ; Birmanie)"

Le birman est une langue tibéto-birmane parlée en Birmanie par 50 à 60 M de locuteurs. Langue tonale, plutôt monosyllabique, de type analytique, le birman comme beaucoup de langues de la région se caractérise par une certaine 'indétermination' (cf. Bisang 2004 sur le concept d' *indeterminateness*) grammaticale, une certaine 'optionalité' des marqueurs grammaticaux et une absence d'accord (*pro-drop*). Langue à verbe final, c'est aussi une langue très contextuelle, une langue dans laquelle l'ellipse est courante, et l'interprétation d'un énoncé est impossible hors contexte situationnel. Dans cet exposé, je montrerai que la morphosyntaxe du birman est en étroite relation avec la pragmatique, que les marques

nominales sont de fait polyfonctionnelles : avec des valeurs syntaxiques (sujet/source de l'action, objet/but de l'action) autant que pragmatiques (topique, focus). Après une brève introduction à la grammaire du birman vernaculaire (birman parlé standard), je présenterai les différentes stratégies à la disposition du locuteur birman pour indiquer un référent comme topique de son énoncé. Je parlerai ensuite de focalisation, et je me concentrerai sur un marqueur en particulier, le marqueur /ko<sup>2</sup>/, qui illustre parfaitement cette polyfonctionnalité de certains marqueurs à cheval entre morphosyntaxe et pragmatique.

**N. Bon** (DDL): "Eléments de structure informationnelle en stieng (Môn-khmer ; Cambodge et Vietnam)"

Le stieng est une langue isolante, SVO, où l'ellipse des arguments de la phrase est très fréquente. Le topique est généralement indiqué par l'ordre des mots : on le trouve en position préverbale (place inchangée et reprise par un pronom anaphorique pour le sujet ; et détachement à gauche sans reprise pour l'objet et le prédicat). Il existe par ailleurs des exemples où le topique est vraisemblablement indiqué par un classificateur utilisé comme marqueur anaphorique. En ce qui concerne la focalisation : cette fonction semble être marquée elle aussi par l'ordre des mots (et la prosodie). Notre corpus illustre des cas de 'sentence focus', de 'predicate focus' et de constructions existentielles. Quant aux autres types de focus ('narrow focus' et 'argument focus'), certains exemples laissent supposer l'utilisation d'une particule de (dis-)honorifique (*ʔa=*) comme marque de focus.

- 6 avril 2012

**G. Jacques** (CRLAO-Paris) : "Topique et focus en japhug (famille tibéto-birmane)"

Dans cette présentation, nous allons décrire cinq procédés de topicalisation et de focalisation en japhug: marques de topique sur les groupes nominaux, ordre des mots, dislocation à gauche et à droite, focalisation au moyen de la copule et surtout marquage direct-inverse sur le verbe. Le japhug présente un système d'indexation des actants de type direct-inverse. Le marqueur d'inverse, comme dans les langues algonquiennes, apparaît soit lorsque le patient est supérieur à l'agent du point de vue de la hiérarchie d'empathie, soit lorsqu'il est plus topical que l'agent. Nous allons brièvement présenter certains faits concernant le marquage direct-inverse et l'obviation en algonquien (ojibwe et cree) et en athabasque (navajo), puis nous présenterons les faits du japhug dans une perspective typologique.

- 20 avril 2012

**R. Skaf** : "Structure de l'information en syriaque (sémitique)"

Cette présentation porte sur la structure informationnelle du syriaque, langue sémitique parlée autrefois en Turquie et dans plusieurs régions du Moyen-Orient. Dans cette langue, les opérations de mise en relief, la topicalisation et la focalisation, ne sont pas très riches. Elles supposent un changement d'ordre des mots de la structure syriaque d'une part et impliquent des marques morphologiques dont le rôle est important dans la structure du discours d'autre part. Le syriaque possède une seule particule qui sert à topicaliser n'importe quel constituant de la phrase et à marquer aussi un topic contrastif dans la

structure informationnelle. La focalisation se réalise parfois à travers cette particule ainsi qu'à travers d'autres morphèmes qui focalisent surtout l'objet verbal.

- 11 mai 2012

**D. Creissels (DDL) :** "La focalisation en soninké de Kaédi (mandé ; Afrique de l'Ouest)"

Le soninké est une langue de la famille mandé parlée au Sénégal, en Mauritanie et au Mali, qui a la particularité d'être aussi parlée en France par la plus importante communauté immigrée originaire d'Afrique subsaharienne. La seule variété sur laquelle existe une documentation importante et de qualité est la variété parlée à Kaédi en Mauritanie, et l'exposé se basera sur les deux thèses qui ont déjà été consacrées à cette variété de soninké. Comme les autres langues mandé (et notamment le mandinka, dont le système de focalisation a déjà été présenté au séminaire), le soninké est une langue à tons, et sa morphosyntaxe comme celle des autres langues mandé se caractérise par une construction prédicative verbale présentant de manière totalement rigide l'ordre SOVX. Le système de focalisation repose crucialement sur une particule de focalisation qui se postpose au terme focalisé, mais en outre, en soninké de Kaédi, la focalisation de termes nominaux est marquée de manière secondaire sur le verbe, dont le contour tonal peut subir une modification. Cette modification va dans le sens d'une neutralisation du ton lexical du verbe, qui prend uniformément un contour tonal entièrement bas, et il est intéressant d'observer que la présence d'une marque de négation a le même effet sur le contour tonal des verbes.

- 25 mai 2012

**D. Matic (MPI, Nimègue) :** "Focus and Contrast in North-Eastern Siberia: On Non-Universality of Categories"

The purpose of this talk is to investigate the cross-linguistic validity of the categories of information structure against the background of a moderate version of contextualism, i.e. the view according to which much of what we are used to think of as the linguistic meaning is a product of pragmatic inference, i.e. an interpretive effect, not an encoded denotation. In order to illustrate the analytical intricacies of information structure categories, data from two north-eastern Siberian languages, Tundra Yukaghir (isolate) and Even (North Tungusic) are presented. The ambiguity between focus marking and focus sensitivity is illustrated by the Even epistemic negatives, which occasionally interact with focus. The Tundra Yukaghir proclitic *mer=* shows how a morpheme whose meaning is best described as the realis mood can produce the impression of being a focus marker. The notion of contrast is elucidated with the help of the Even suffix *-dmAr*, which covers many areas of the average European contrast markers, but extends in its use far beyond them in the field of what I call paradigmatic contrast.

- 8 juin 2012

**D. Creissels (DDL) : "La focalisation en Basque"**

En basque, l'ordre des constituants n'est pas impliqué dans l'expression de la relation prédicat-arguments, et la stratégie la plus courante de focalisation ne met en jeu aucun matériau morphologique. Mais indépendamment de la façon dont ils participent à l'élaboration du contenu propositionnel, les constituants focalisés doivent occuper une position particulière, ce qui exclut notamment la possibilité d'utiliser l'intonation pour focaliser un terme qui n'occupe pas cette position. Le système de focalisation du basque est d'un type relativement répandu dans les langues qui du point de vue de la typologie de l'ordre des mots ont une forte tendance à suivre l'ordre 'dépendant-tête'. Des systèmes différents dans le détail mais relevant globalement du même type se rencontrent notamment en hongrois et en turc. La caractéristique essentielle est une contrainte très générale (à préciser bien sûr en fonction d'autres particularités des langues concernées) selon laquelle la position de focus est déterminée non pas par rapport aux marges de la phrase, mais par rapport au verbe : les termes focalisés dans les phrases assertives ainsi que les substituts interrogatifs dans les phrases interrogatives doivent se placer immédiatement à gauche du verbe. Dans le cas précis du basque, le fonctionnement de ce système est conditionné de manière cruciale par la distinction entre formes verbales synthétiques (dans lesquelles un mot unique réunit le lexème verbal, une marque de TAM et les indices représentant 1 à 3 arguments) et les formes verbales analytiques (dans lesquelles une forme verbale marquée seulement pour l'aspect se combine avec un auxiliaire au niveau duquel s'exprime notamment l'indexation des arguments).

- 22 juin 2012

**F. Rose (DDL) : "Ordres des mots et structure informationnelle en mojeño trinitario (Arawak ; Bolivie)"**

Le mojeño trinitario n'a ni marque de topicalisation ou de focalisation, ni construction clivée ou pseudo-clivée avec une copule. Dans cette présentation, nous nous intéresserons donc à l'ordre des mots en lien avec la structure informationnelle, à partir de données textuelles audio. Nous nous attacherons notamment à l'étude des objets préverbaux (position non-canonique) et leur relation avec un type d'applicatif, la construction équative et le marquage différentiel du sujet de troisième personne.

**A. Guillaume (DDL) : "Ordres des mots et structure informationnelle en cavineña (Tacana ; Bolivie)"**

Le cavineña (famille Tacanane, Amazonie bolivienne) est une langue dont les fonctions grammaticales des arguments de la phrase (A, O, S) sont prises en charge par un système casuel ergatif ( $A \neq S = O$ ) conjointement à un système de clitiques pronominaux en 2ème position dans la phrase (aussi ergatif). Les constituants nominaux n'ont pas besoin d'être exprimés ; dans les textes, ils sont d'ailleurs très fréquemment omis. Lorsque les constituants nominaux sont présents, leur position dans la phrase est syntaxiquement libre, et toutes les combinaisons sont apparemment possibles, SV, VS, AV, VA, OV, VO, AOV, OAV, AVO, OVA, VAO et VOA. Dans cette présentation, nous essaierons d'en savoir un peu plus sur l'usage de ces différentes combinaisons dans les textes narratifs et nous

tenterons de comprendre les motivations qui les sous-tendent, en cherchant principalement du côté de la pragmatique (expression des rôles de focus ou topique, du contraste, du caractère indentifiable/non indentifiable, etc.).